

Le chien-guide



8 Chiens d'assistance: Une vie entière de chien

16 Chiens d'accompagnement pour autistes:

La solidarité engendre la confiance

24 Les différents domaines d'intervention de nos chiens d'activité sociale



Fondation école suisse
pour chiens d'aveugles



Chiens d'accompagne-
ment pour autistes



Chiens
à but social



Chiens
d'assistance

CHERS AMIS DE L'ÉCOLE POUR CHIENS D'ALLSCHWIL



Cet été, notre secteur chiens d'accompagnement pour autistes a eu la joie de fêter une première: Célia Schwank, notre première apprentie dans ce secteur, a achevé avec succès sa formation interne d'institutrice de chiens pour autistes, d'une durée de trois ans. Nous adressons à Célia nos cordiales félicitations!

La formation d'instructeur de chiens d'accompagnement pour autistes que nous assurons s'inspire en grande partie de la formation d'instructeur fédéral de chiens-guides, mais prend bien sûr en compte les exigences spécifiques du secteur chiens pour autistes et s'appuie sur les standards adoptés au niveau international dans le domaine des chiens d'assistance et de thérapie. Il n'existe cependant pas encore en Suisse de formation officielle d'instructeur de chiens d'accompagnement pour autistes avec délivrance d'un diplôme fédéral, ou basée sur les normes reconnues généralement de manière officielle par les institutions œuvrant en ce domaine. Par conséquent, il nous appartient de définir les critères de formation, d'introduction et de détention de ces chiens et d'élaborer un concept d'accompagnement pour les familles qui obtiennent de notre école un chien pour autiste. Désirant offrir avec les chiens destinés aux enfants autistes la même qualité et les mêmes prestations que celles appréciées chez nos chiens-guides, notre école a conçu une formation interne tenant compte des exigences élevées de ce secteur.

Lorsque nous parlons de standards internationaux, nous nous référons aux normes et directives de l'organisation faïtière des chiens d'assistance et de thérapie, à savoir l'«Assistance Dogs International» (ADI). Cette organisation travaille en étroite collaboration avec l'«International Guide Dog Federation (IGDF)» qui définit et contrôle par ailleurs régulièrement les standards minima acceptés au niveau mondial pour les chiens-guides d'aveugles.

Depuis des années, notre école est membre de ces deux organisations. L'ADI a cependant exigé récemment une certification supplémentaire de la part des écoles de chiens-guides, même si celles-ci sont déjà membres de l'IGDF. Nous ferons donc, sans doute à partir de l'année prochaine, certifier notre école également par l'ADI.

Contrairement à la formation d'instructeur de chiens pour autistes, la formation d'instructeur de chiens-guides d'aveugles bénéficie désormais d'une reconnaissance officielle, concrétisée par l'obtention d'un diplôme fédéral. Aline Lienhart, notre première instructrice de chiens-guides formée selon le nouveau système officiel de forma-

tion pour ce secteur, prendra part en novembre prochain aux deuxièmes examens fédéraux organisés en Suisse pour les instructeurs de chiens-guides. L'école d'Allschwil est fortement impliquée dans cette procédure d'examen, car deux de nos instructeurs ont été désignés comme experts d'examen. Et Christoph Tschopp, notre deuxième apprenti ayant commencé sa formation selon le nouveau système en vigueur, devrait terminer celle-ci l'an prochain. Signalons cependant que les examens fédéraux en question ne peuvent se tenir qu'en présence d'un nombre suffisant de candidats.

Fin 2015, l'ensemble des 16 instructeurs de chiens-guides d'aveugles travaillant au sein de notre école sous diverses fonctions ont d'ailleurs reçu, avec effet rétroactif, leur «Diplôme fédéral d'instructeur de chiens-guides d'aveugles». Une reconnaissance hautement méritée si l'on songe que nos instructeurs les plus «anciens» travaillent pour notre école depuis plus de trente années déjà et font partie des instructeurs de Suisse jouissant de la plus longue expérience en la matière.



Les formations achevées récemment, ou qui le seront prochainement, nous permettent d'engager de nouveaux apprentis, si bien que nous avons eu cet été le plaisir d'accueillir deux apprenties instructrices de chiens-guides ainsi qu'une nouvelle apprentie instructrice de chiens pour autistes. Dans notre team d'instructeurs de chiens-guides, nous risquons de connaître dans quelques années un manque important, car plusieurs instructeurs vont prendre leur retraite. Il s'agit donc de prévoir de pouvoir combler ce manque le plus rapidement possible. Afin de répondre à une demande constante, nous voulons former en temps utile de nouveaux instructeurs bien qualifiés et leur transmettre l'expérience acquise par leurs prédécesseurs. Et dans le secteur des chiens pour autistes, la demande de chiens d'accompagnement croît aussi

fortement et nous aimerions pouvoir y répondre de notre mieux. Or nos capacités en chiens formés pour cette tâche restent limitées par une équipe encore modeste et nous ne pourrions les développer qu'en agrandissant cette équipe.

Dans le secteur des chiens d'assistance, nous avons également l'intention, face à la demande croissante, d'épauler Simone Ruscher, responsable de ce secteur, et son représentant Andy Suter en élaborant, comme cela a été fait pour le secteur des chiens pour autistes, une formation spécifique pour les instructeurs de chiens d'assistance, certes très proche de la formation d'instructeur fédéral de chiens-guides d'aveugles, mais englobant les exigences particulières du domaine des chiens d'assistance et intégrant les standards internationaux. Vous trouve-



rez aussi dans ce Bulletin un article de Simone Ruscher sur la mise à la retraite de nos chiens d'assistance.

Nous revenons aussi de manière plus exhaustive dans ce bulletin sur les divers domaines d'intervention de nos chiens d'activité sociale.

Pour conclure, j'aimerais remercier chaleureusement tous les donateurs et autres personnes qui nous soutiennent dans notre travail. A ce jour, nous n'avons hélas pas encore réussi à obtenir de l'assurance invalidité (AI) une prise en charge financière pour nos chiens d'accompagnement pour autistes. Pour les chiens d'assistance, un tiers environ des coûts de formation nous est remboursé. Nos détenteurs de chiens d'assistance et de chiens d'accompagnement pour autistes ne reçoivent de l'AI aucune contribution aux frais d'entretien de leurs chiens.

Dans un souci d'équité, nous continuerons de mettre dans une très large mesure gratuitement nos chiens d'assistance ainsi que les chiens d'accompagnement pour autistes à la disposition de leurs détenteurs.

Grâce au soutien et à la confiance de nombreux donateurs, nous avons pu par bonheur assumer jusqu'ici ce choix. Nous restons persuadés du bien-fondé de cette manière de faire et sommes résolus à continuer d'offrir à l'avenir gratuitement nos prestations de service aux personnes handicapées, cela évidemment tant que nous pourrions nous le permettre financièrement.

Avec mes cordiales salutations

Gérard Guye
Président de la direction

Toutes
nos félicitations!



👤 Célia Schwank et Dwayne, son chien d'accompagnement pour autistes en formation.

UNE NOUVELLE INSTRUCTRICE DE CHIENS D'ACCOMPAGNEMENT POUR AUTISTES

Célia Schwank a achevé avec succès sa formation d'instructrice de chiens pour autistes le 30 juin 2016.

Nos instructeurs de chiens-guides d'aveugles avec diplôme fédéral:



De gauche à droite (années d'expérience*): Suter Andy (28), Dill Liliane (24), Ducret Stéphanie (15), Stadler Marianne (25), De Pretto Roswita (15), Stadler Roland (20)



Kaufmann Peter (18), Eugster Philipp (8), Steinkellner Peter (28), Dirwanger Susy (26), Sprecher Ugo (26), Ruscher Simone (9), Ghenzi Sonya (22), Kurz Martin (12), Hauswirth Björn (14), Casparis Lorenz (34)

*Avec un total de **324** années d'expérience.

Nos cordiales félicitations

POUR L'OBTENTION DE VOTRE DIPLÔME

ET BEAUCOUP DE JOIE
DANS LA POURSUITE DE VOTRE TRAVAIL
AVEC L'HOMME ET LE CHIEN!

UNE VIE ENTIÈRE DE CHIEN

Interview avec SIMONE RUSCHER,
responsable du secteur chiens d'assistance

QUESTIONS ET
RÉPONSES
SUR LE THÈME
DE LA RETRAITE

«Parfois, nous sommes comme un vieux couple. Cyrano lit mes désirs sur mes yeux. Il devine ce dont j'ai besoin. Nous formons une équipe bien rodée. Je ne peux imaginer ma vie sans Cyrano. Je n'arrive pas à croire que nous partageons notre quotidien depuis cinq ans et demi déjà.

Le temps file si vite! J'ai quelques rides en plus et le museau de Cyrano est maintenant parsemé de petits poils blancs ...»

(Maria Müller, détentrice du chien d'assistance Cyrano).

Au cours de la vie d'un chien, on est amené à se poser une foule de questions. C'est bien sûr le cas aussi pour un chien d'assistance, peut-être même davantage que pour un chien de compagnie, car il faut prendre en compte encore d'autres facteurs.

Au début, les futurs détenteurs de chiens d'assistance se posent avant tout les questions suivantes: comment fonctionne la collaboration avec le chien? Qu'est-ce que je devrais encore apprendre? Comment me soutiendra l'école? Au fil des ans, les sujets d'inquiétude

changent, jusqu'à la grande question que l'on se pose forcément un jour, et qui peut susciter quelquefois angoisse et souci: que va-t-il se passer quand mon chien d'assistance ne pourra plus assurer toute l'aide qu'on lui demande car il est devenu âgé, c'est-à-dire qu'il ne pourra peut-être plus fournir cette assistance?



«Quand je serai grand, je deviendrai chien d'assistance.»

à peu. Cette relation va s'approfondir par la suite, quand le team maîtrisera seul les embûches de la vie quotidienne. Une certaine routine s'installe, mais l'instructeur continue d'aider l'équipe de ses conseils. C'est tout à fait passionnant à suivre: plus le détenteur récolte d'expériences avec son chien d'assistance et plus on découvre qu'il y a d'autres tâches pour lesquelles le chien pourrait lui venir en aide. Pour une détentrice, par exemple, on a appris encore assez tardivement à son chien la tâche «ouvrir la fenêtre».

Au bout de six mois, on procède à une évaluation du team, définie par l'ADI (Assistance Dogs International) comme Public Access Test, et qui marque pour ainsi dire l'achèvement de la formation.

Je tiens à ce que les détenteurs puissent à tout moment s'adresser à nous

Au début, les futurs détenteurs de chiens d'assistance se posent avant tout les questions suivantes: comment fonctionne la collaboration avec le chien? Qu'est-ce que je devrais encore apprendre? Comment me soutiendra l'école? Au fil des ans, les sujets d'inquiétude changent, jusqu'à la grande question que l'on se pose forcément un jour, et qui peut susciter quelquefois angoisse et souci: que va-t-il se passer quand mon chien d'assistance ne pourra plus assurer toute l'aide qu'on lui demande car il est devenu âgé, c'est-à-dire qu'il ne pourra

peut-être plus fournir cette assistance?

Quelles sont les étapes les plus importantes dans la vie active d'un chien d'assistance?

L'introduction accompagnée constitue la base du travail de la future équipe. Durant les deux premières semaines, on simule avec l'instructeur les situations les plus courantes et importantes que l'on peut rencontrer dans la vie quotidienne. Puis on réfléchit à l'aide que le chien peut apporter dans telle ou telle situation. Le lien nécessaire entre le détenteur et le chien d'assistance se construit ainsi peu

«Parfois, nous sommes comme un vieux couple.»



s'ils rencontrent un problème. Seule l'expérience vécue ensemble au jour le jour peut montrer ce qui fonctionne bien ou dans quelle situation le team a encore besoin d'aide. Personne n'attend que le détenteur sache désormais tout. En me contactant, il aura la possibilité de bénéficier du trésor d'expériences de l'école de chiens-guides. Par exemple lorsqu'il s'agit de prendre une décision concernant la poursuite éventuelle d'un traitement chez le vétérinaire.

En règle générale, je rencontre au minimum une

fois par an chaque équipe, ceci afin de maintenir le contact ou de lui donner une impulsion nouvelle. Un team est un duo vivant, qui évolue et se développe continuellement. Je suis heureuse de l'accompagner et suis prête à conseiller nos teams tout au long de leurs années d'activité. Ce soutien s'avère utile également lorsque le chien prend de l'âge. Un jour ou l'autre arrive le moment où le chien d'assistance n'est plus tout aussi «performant». Ses sens s'émoussent ou sa force faiblit, comme cela

arrive chez une personne âgée. Il a peut-être désormais du mal à apporter les objets d'un certain poids ou un parcours prolongé à un tempo un peu rapide le fatigue davantage qu'autrefois. Une «vie de retraite» est une perspective à envisager également pour les chiens d'assistance.

C'est sans doute l'une des étapes susceptibles de faire peur. «Devenir vieux» et devoir «prendre sa retraite»?

Oui, c'est un thème susceptible de tourmenter chaque propriétaire de chien. Et qui peut être encore plus angoissant pour les détenteurs de chiens d'assistance en particulier. La relation avec un tel chien est très intense, donc



Ensemble, on trouve des solutions même pour des questions aussi délicates que celle de la mise à la retraite.

la séparation d'autant plus difficile. D'après mon expérience, la difficulté tient surtout au fait qu'il faut décider si l'on aimerait, voire peut, garder et accompagner son chien durant sa vieillesse ou s'il est préférable que le chien d'assistance aille la passer dans une nouvelle famille.

Comment faut-il se représenter concrètement le fait de «prendre sa retraite» pour un chien d'assistance qui va rester auprès de son détenteur?

Il n'y a pas de jour X défini à l'avance auquel le chien ne va plus travailler. C'est assurément une échéance que l'on aimerait retarder le plus possible. L'espérance moyenne de vie pour un Labrador Retriever tourne autour de quatorze ans. A partir de neuf ans environ, on parle d'un chien âgé; par contre, un chien de deux ans est

encore considéré comme un jeune chien. Chaque chien vieillit cependant à sa façon. Certains ont peut-être plus tôt de la difficulté à se mouvoir, car ils souffrent d'arthrose ou d'usure des cartilages, alors que chez d'autres, c'est l'acuité visuelle qui s'altère.

Le point de vue personnel et l'approche individuelle jouent ici un rôle déterminant. Le chien d'assistance n'est pas une machine, ses capacités physiques et psychiques se modifient avec le temps. Une foule oppressante dans les gares, par exemple, ou dans une zone piétonne, devient de plus en plus pesante pour un chien qui prend de l'âge.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il faut mettre immédiatement son chien à la retraite. On peut s'adapter aux nouveaux besoins du chien âgé en s'efforçant

de ne plus le soumettre à des situations trop stressantes. Il peut peut-être passer une heure chez une personne de confiance ou rester simplement à la maison, à condition qu'il s'y sente bien. Souvent les chiens âgés ont besoin de périodes de repos plus fréquentes que dans leurs plus jeunes années.

Qui décide des adaptations possibles?

La décision de procéder à ces adaptations, nous la prenons ensemble. Le détenteur du chien d'assistance est peut-être le mieux placé pour constater au jour le jour des changements dans le comportement de son compagnon, alors que l'instructeur aura un jugement un peu plus neutre. Il faut naturellement tenir compte de ce que l'on appelle «l'effet de démonstration», qui peut se produire lorsque l'instructeur est présent: le comportement remarqué

Un suivi régulier constitue une part importante de notre collaboration.

par le détenteur n'apparaît peut-être alors pas. Parfois il est utile aussi de demander l'avis du vétérinaire.

Toute cette procédure peut demander du temps, comme j'ai pu le constater moi-même. Et quelquefois un autre instructeur remarque un changement auquel je n'avais pas pensé de prime abord.

Peut-être aussi parce que l'on ne veut pas s'avouer que le chien ne marche plus aussi rapidement et aisément qu'autrefois.

Les changements négatifs nous causent souvent du souci et on a tendance à les minimiser. Jusqu'au moment où il faut bien reconnaître que le chien n'était pas seulement dans un «mauvais jour», mais qu'il est réellement très fatigué, voire épuisé, et que certaines situations telles qu'une fête d'anniversaire d'enfant le perturbent davantage que quand il était plus jeune. Il est important

de déceler en temps utile chez le chien les symptômes de stress et en cela, l'instructeur peut apporter une aide précieuse.

Comme je le disais, pour moi la meilleure solution est de trouver ensemble les solutions appropriées.

Un jour ou l'autre arrive le moment où le chien doit arrêter de travailler. Cela signifie-t-il forcément que le team doit se séparer?

Pas toujours. Cela dépend des situations. La fondation envisage diverses possibilités. Un détenteur de chien d'assistance peut bien sûr garder son chien s'il est possible pour lui de s'adapter aux besoins du chien âgé. Un chien peut lui aussi, pour prendre un exemple, souffrir d'incontinence, ce qui peut être très pénible pour son détenteur, s'il

est lui-même diminué physiquement.

Les besoins d'un chien âgé étant très différents de ceux d'un chien encore jeune, on comprend aisément que nous ne recommandons pas de prendre un nouveau, et donc jeune, chien d'assistance aux côtés d'un chien retraité. Cela ne serait envisageable que si le chien âgé aurait, dans le même ménage, un référent supplémentaire pouvant s'occuper exclusivement de lui. De plus, un chien âgé a besoin de beaucoup plus de repos et de tranquillité.

Pour un chien d'assistance qui ne peut rester auprès de son détenteur car l'état de ce dernier ne le permet pas, on va chercher une nouvelle famille d'accueil. Ce peut être son ancienne famille de parrainage, une famille dans l'environnement social proche du détenteur



ou une famille inscrite sur la liste d'attente de notre école. Cette «famille de retraite» est choisie avec soin, après avoir procédé aux clarifications nécessaires. Quelle que soit la famille choisie, elle se sera au préalable dite prête à maintenir le contact avec l'ancien détenteur du chien d'assistance. Il est naturellement plus facile pour un détenteur de «céder» son chien âgé s'il a auparavant fait connaissance de la famille en question et si le passage peut, dans un cas idéal, se faire progressivement. Si le chien a, par exemple, déjà

passé une fois ses vacances dans cette famille, cela facilite les choses pour tout le monde. Mais il faut se dire aussi que la future famille aimerait bien est encore relativement en bonne santé. Un chien âgé déjà très malade ou diminué physiquement supportera plus difficilement ce changement de vie qu'un chien encore en bonne forme. Il est évidemment très difficile de trouver une nouvelle famille pour un chien gravement malade et lui confier un tel compagnon ne serait pas non

plus loyal. Il est normal après tout que la nouvelle famille se réjouisse de vivre encore de bons moments avec son pensionnaire et d'entreprendre avec lui des activités communes.

Que se passe-t-il en cas d'urgence?

Le bien-être de nos chiens nous tient particulièrement à cœur. Dans le cas d'un séjour de rééducation ou de grave maladie, nous pouvons venir en aide au détenteur en nous appuyant sur un réseau de familles de vacances et anciennes familles de parrainage qui ont toutes été formées pour bien s'occuper de nos chiens. Il peut absolument aussi arriver qu'un détenteur ne soit malheureusement plus à même de continuer à vivre avec son chien en raison d'une aggravation évidente de son état de santé. Ou que le détenteur meure subitement. Dans

Iowa, une nouvelle chienne en formation, adore jouer à la balle. Moment de détente et de jeu – une compensation importante au travail du chien d'assistance.



une telle situation, nous nous occupons aussitôt du chien et veillons à lui trouver le plus rapidement possible un nouveau foyer. C'est pour cette raison que nos chiens restent la propriété de la fondation tout au long de leur existence. Les chiens d'assistance sont remis à leurs détenteurs à titre de «prêt», afin que nous puissions, en tant que propriétaires, sauvegarder le bien-être du chien lorsque son détenteur n'est hélas plus capable de le faire lui-même.

Les clauses de ce prêt sont certainement particulières. En quoi est-il positif?

Le bien-être de nos chiens est assuré dans tous les cas. De plus, il est précisé dans le contrat de prêt que les soins vétérinaires du chien sont entièrement pris en charge

par la fondation. On sait que les chiens âgés ont plus fréquemment besoin de tels soins que les chiens plus jeunes, ce qui peut rapidement dépasser les moyens financiers du détenteur. Le versement mensuel d'un forfait pour les frais d'alimentation est également prévu dans ce contrat.

D'autres particularités?

Une autre particularité propre à notre école stipule que l'attribution initiale du chien d'assistance est accordée au futur détenteur sans aucuns frais pour lui. Il n'a donc rien à déboursier ni pour l'acquisition de son chien ni pour tout le matériel nécessaire. La vie d'une équipe dé-

tenteur/chien d'assistance peut être fort changeante. Les suivis réguliers au domicile des détenteurs nous permettent de répondre de manière précise à l'évolution des besoins individuels de chacun. Après la formation de base, on peut ainsi développer de nouvelles techniques spécifiques. On comprend souvent après un certain temps seulement ce qui serait encore important pour ce détenteur-là. Des changements dans sa vie nécessitent souvent l'apprentissage d'une nouvelle tâche, à savoir d'une nouvelle aide que le chien peut apporter. Pour telle personne, il est important d'avoir recours



Iowa apprend à rapporter la balle et à la déposer sur les genoux.

à son chien pour l'aider à soulever ses jambes sur le lit, pour telle autre ce problème ne se pose pas de tout.

Pour conclure, qu'est-ce qui vous paraît encore important dans ce contexte?

J'aimerais compléter ce qui a été dit en soulignant que le fait de pouvoir courir en liberté et jouer est quelque chose d'essentiel pour le chien. Jusqu'ici, nous n'avons parlé que du travail. Or pour le chien

d'assistance comme pour nous autres humains, il est très important de prévoir une compensation au travail. Un chien d'assistance aura une vie heureuse et bien remplie s'il est d'une part stimulé par l'aide qu'il apporte, son travail, et d'autre part s'il a une vie de chien «normal», c'est-à-dire s'il peut régulièrement s'ébattre en liberté et jouer avec des congénères. Seul un bon dosage d'exigences et de détente rend un chien heureux.

Les teams de chiens d'assistance peuvent être

extrêmement différents. On trouve des équipes qui sont plutôt calmes et d'autres qui sont très actives, voire carrément sportives. Le caractère du chien devrait correspondre le mieux possible à celui de son détenteur pour que le team soit au bout du compte bien harmonieux. La para-agility, par exemple, peut être une possibilité pour vivre ensemble activement ses moments de loisir. Il ne faut cependant jamais oublier qu'un chien d'assistance a aussi besoin de temps de repos et que le besoin en repos varie selon le caractère et l'âge du chien. De plus, le potentiel de performances d'un chien varie au cours de sa vie. Ce n'est pas toujours très facile de déceler les premiers signes de stress ou de surmenage. Mais le team n'est pas seul: l'école de chiens-guides et moi-même, nous sommes là pour l'aider de nos conseils. 🐾

LA SOLIDARITÉ

ASPECTS DE LA VIE

ENGENDRE

AVEC UN CHIEN POUR AUTISTES

LA CONFIANCE

Chaque fois que nous rendons visite à nos familles ayant un chien d'accompagnement pour autistes (CAA)* ou entrons en contact avec elles, les expériences magnifiques ou passionnantes qu'elles vivent me remplissent de joie et de satisfaction. Mais avant de vous raconter, chers lecteurs, ces histoires qui nous motivent dans notre travail, quelques mots sur notre secteur d'activité.

Depuis le milieu de cette année, j'ai la chance d'avoir à mes côtés Célia Schwank, une instructrice de CAA bien formée et extrêmement motivée. Ensemble, nous ferons tout notre possible non seulement pour répondre à la demande croissante de CAA, mais aussi pour être des partenaires compétents des familles possédant l'un de nos chiens, également en croissance constante.

Ces familles sont, au début de notre collaboration, bien sûr formées par nos soins pour leur travail avec leur nouveau CAA, puis bénéficient de nos visites régulières. Et nous les accompagnerons également le jour où leur chien devra prendre sa retraite. C'est

*Afin de ne pas allonger inutilement notre texte, nous remplacerons les dénominations «chien(s) d'accompagnement pour autistes» simplement par «CAA».

De PETER KAUFMANN, responsable du secteur chiens d'accompagnement pour autistes

pour elles la garantie que la multiplicité et l'étendue de nos activités leur seront assurées tout le temps nécessaire dans les années à venir.

Bettina Hunziker, qui a entrepris en août la formation d'instructrice de CAA et avec laquelle nous formons désormais une équipe de trois, pourra profiter de l'expérience acquise au cours des dernières années, tout en étant formée d'après les standards déjà en vigueur pour Célia. Je souhaite à notre équipe élargie de connaître longtemps encore le bonheur d'accomplir avec motivation et conviction ce qu'il faut afin de poursuivre la tâche magnifique qui est la nôtre.



Coastal Redwood, CA, USA
(Séquoia côtier)

Lorsque des enfants qui ont une perception autistique du monde parlent de leur «meilleur ami», pensant naturellement par là à leur CAA, c'est sans doute parcequ'ils ont partagé ensemble plein d'expériences formidables, et qu'ils ne craignent pas d'être déçus par leur compagnon. Pour ma part, je ne suis plus étonné que ces enfants, dont on prétend souvent qu'ils ont de la peine à ressentir de l'empathie, défendent corps et âme leur CAA et s'inquiètent si celui-ci ne va momentanément pas bien. L'élan avec lequel toute la famille soutient cette confiance et cette amitié envers le chien et parvient à redonner à l'enfant le courage de tenter quelque chose de nouveau, les récits ci-après le démontrent mieux que tout.

Un grand merci à tous ceux qui nous font confiance et s'investissent dans notre mission.



EN ROUTE À TRAVERS LES ETATS-UNIS

De F. SERNA, maman et détentrice
d'un CAA

Notre famille, accompagnée du CAA Flynn, était parmi les premiers passagers à embarquer dans l'avion. Notre escapade aux USA avait été planifiée depuis longtemps déjà. Et il était dès le début clair pour nous tous que Flynn accompagnerait notre fils de 12 ans «B». J'étais consciente que les préparatifs pour cette aventure ne seraient pas simples et je ne savais alors pas du tout comment Flynn supporterait un vol de onze heures à nos côtés dans la cabine de l'avion. En fait, ce fut pour lui plutôt comme un long trajet en bus ...

«Banca» et Flynn se glissait aussitôt sous notre siège et se couchait tranquillement. Et pour notre garçon c'était aussi le signe qu'il pouvait enlever ses chaussures et caresser le dos de Flynn avec ses pieds. La chaleur du chien et son poil doux et noir le calmaient en quelques secondes. Le vol s'est déroulé sans incidents. Flynn ne semblait aucunement dérangé par le vrombissement

des réacteurs. Il s'endormit bientôt et arriva aux Etats-Unis reposé.

«Ca va durer encore longtemps?» nous demandait mon fils pour la dixième fois. Une foule de voyageurs se pressait devant le tapis roulant à bagages, attendant comme nous l'arrivée de leur valise. Notre fils supporte difficilement l'attente incertaine et les événements qui sortent de sa routine. «Flynn, a terra, resta!» et Flynn s'est couché entre mon fils et moi, un peu à l'écart des voyageurs. Mon fils s'est alors assis à côté de lui et, selon son habitude, a commencé à examiner ses dents et ses pattes, ce dont Flynn a l'habitude, car ces deux-là forment une équipe inséparable depuis plus de deux ans déjà. Le temps passa ainsi plus vite et bientôt nos valises sont apparues sur le tapis roulant.

Dehors, la nuit tombait. Dans le State Park le long de la côte californienne, les éclairs crépitaient entre les arbres immenses. Pour Flynn également, tout était une aventure nouvelle et il lui a fallu quelques nuits pour s'habituer à notre vie en camping.

Dans cet environnement inhabituel, notre fils pouvait compter sur le

Lassen Volcanic National Park, USA



Notre fils avec le CAA Flynn assis à l'aéroport devant le tapis à bagages.



«ponte» de Flynn, un signe auditif incitant Flynn à se coucher sur les jambes de notre fils, quand il est assis sur le sol. Cela l'avait déjà apaisé plusieurs fois durant le voyage, lorsque tout lui pesait. Ce soir-là, pas besoin de «ponte». Le poids et la chaleur de Flynn au pied du sac de couchage suffirent à endormir rapidement mon garçon.

Pour toute notre famille, ce voyage fut marqué par des expériences inédites et inoubliables. Ce ne fut pas toujours facile, mais Flynn, le «service dog», a été partout le bienvenu aux Etats-Unis! Il a beaucoup travaillé durant ce voyage, mais il a eu aussi largement l'occasion de se défouler en pleine nature. Camper, rencontrer des animaux sauvages

AVEC NOTRE CHIEN D'ACCOM- PAGNEMENT POUR AUTISTES **CHEZ LE DENTISTE**

De N. CALAMIDA,
mère de Timo et détentrice d'un CAA

Avant le contrôle obligatoire de cette année chez le dentiste scolaire, j'ai pensé aussitôt qu'il faudrait que Nilas soit présent. J'ai exprimé au téléphone mon souhait de pouvoir emmener avec nous notre CAA, mais l'assistante médicale ne put me donner elle-même son accord, la cheffe étant en vacances.

J'ai du patienter deux semaines. Le rendez-vous approchait, sans que j'aie de réponse. Je devenais nerveuse et me disais que nous n'aurions sûrement pas notre autorisation. Tout doit rester très propre et hygiénique dans une salle de soins. Imaginez-vous ce qui se passerait si un poil de chien atterrissait sur un instrument que l'on introduit dans la bouche d'un patient.



Il y a tant d'aventures à vivre ensemble!



Timo et son CAA Nilas
chez le dentiste.

Elle s'est mise à caresser Nilas et à lui dire des mots doux. Il était au centre de l'attention et non Timo, ce que ne demandait pas mieux mon petit garçon.

Il s'est assis pour la première fois tout seul sur le siège de dentiste, alors que les deux années précédentes, il s'était installé sur mes genoux. Nilas est resté un moment tout près de nous, jusqu'à ce que Timo soit rassuré. Puis je l'ai conduit dans un coin de la pièce, pour que la dentiste

puisse travailler sans être gênée.

J'ai appelé le cabinet une nouvelle fois et j'ai été très heureuse lorsque la dentiste m'a donné elle-même directement son assentiment.

Avant le rendez-vous, j'ai brossé très intensivement Nilas et ai fait sa toilette minutieusement. Sur le chemin menant au cabinet, Timo n'était plus le seul à être nerveux; je l'étais également, car c'était la première fois que j'y emmenais Nilas. Mais marcher depuis l'école en traversant notre petite ville avec Nilas avançant dans son harnais de travail était si apaisant que ma nervosité s'estompait peu à peu.

Dès mon arrivée au cabinet, j'ai remarqué que la dentiste aimait les chiens.

Timo a ouvert la bouche plusieurs fois, ce qui avait été impossible lors des visites précédentes. Nous avons dû alors introduire une brosse à dents dans sa bouche et la dentiste avait disposé peut-être de deux secondes pour examiner sa dentition. Et voilà qu'aujourd'hui Timo ouvrait de lui-même la bouche et la gardait au moins cinq secondes ouverte!

La dentiste ne réussit cependant pas encore cette année à introduire un instrument dans la bouche de mon fils, mais je pense sérieusement qu'elle y parviendra l'an prochain ... si Nilas peut être présent!



VASQUEZ ET



Lana et Vasquez, une équipe formidable!!

De L. MANDEL, mère de Lana et détentrice d'un CAA

Depuis quelques années, nous connaissons l'île néerlandaise de Texel comme une merveilleuse destination de vacances. Nous avons absolument l'intention de partager les plages superbes, les températures agréables et le vaste paysage plat de l'île avec le nouveau membre de notre famille, Vasquez. Avant de partir, nous savions que Lana et Vasquez étaient devenus en peu de temps une équipe formidable, avec laquelle on peut à présent affronter plus calmement et plus sûrement des situations et environnements stressants, bruyants ou inconnus que c'était le cas quand nous voyageons avec Lana toute seule. Nous nous réjouissons donc d'autant plus de nos prochaines vacances.

L'aller s'est déjà déroulé de façon bien plus détendue qu'autrefois. Les longs trajets en voiture avec notre fille se passent généralement sans problèmes, mais dès que nous devons nous arrêter, on ne peut pas dire que l'enthousiasme règne sur le siège arrière. Lana apprécie le roulement sûr et monotone de la voiture et n'aime pas s'aventurer sur le terrain peu sécurisant d'une aire d'autoroute inconnue et de son restoroute bruyant. Elle préfère souffrir de la faim neuf heures durant que de quitter son siège enfant même pour aller déguster une glace si tentante! Maintenant, il faut que Vasquez puisse toutes les deux heures faire son «stacca», se dégourdir les pattes et parfois aussi boire et manger sur une aire de repos. Si on lui explique qu'il

LANA VOYAGENT EN HOLLANDE



Grâce à Vasquez, les situations nouvelles peuvent engendrer des expériences positives pour Lana.

faut se soucier des besoins de Vasquez, Lana descend volontiers de voiture lors d'un arrêt devant un restoroute. Cela d'autant plus qu'elle pourra manger là des pommes frites ...

Ce sont ces petits événements quotidiens et bien sûr aussi les plaisirs

des vacances en commun qui nous facilitent énormément, à nous et à Lana, le déroulement des journées et surtout les changements dans notre vie. Par son tempérament très calme, Vasquez rattache Lana au monde. Il lui permet de s'orienter sans subir de stress sur le ferry qui nous amène à Texel. Vasquez lui montre que les situations nouvelles peuvent engendrer des expériences positives, pour lesquelles il vaut la peine de surmonter une surcharge sensorielle.

Lorsque Lana voit Vasquez monter d'un pas léger l'escalier raide menant à l'avant du ferry, elle oublie le malaise qu'elle peut éprouver dans cette nouvelle situation, où elle doit avancer sur un sol tanguant, entourée d'une foule de gens, du vent rugissant et du vol des mouettes criardes. Vasquez parvient à orienter Lana dans cette forte surcharge émotionnelle et s'il est relié à elle par son harnais, il lui apporte encore un soutien supplémentaire.

Tous deux peuvent ainsi se réjouir de voir les mouettes décrire leurs cercles au-dessus d'eux ... l'une admirant leur vol rapide et fou, l'autre s'imaginant qu'il pourrait peut-être en attraper une en passant ... hein Vasquez ...? 🐾


LES DIFFÉRENTS DOMAINES D'INTERVENTION D'ACTIVITÉ

Le secteur des chiens d'activité sociale fait partie intégrante de notre école depuis plus de dix ans. Nous offrons aux futures équipes une formation spéciale complète et approfondie et assurons pour ces équipes, après leur formation, un suivi régulier et des journées de formation continue, cela durant toutes les années d'intervention des chiens.

Les chiens d'activité sociale ne doivent jamais être utilisés comme un moyen de parvenir à une fin spécifique, ni servir de panacée. Et leur mission ne peut se remplir de manière optimale qu'en collaboration avec leur détenteur. Ils accompagnent l'être humain en tant que «soutien animal». Lors de chaque intervention, la communication et les gestes passent par l'animal lui-même. Les mesures dites de zoothérapie sont pour nous des mesures visant toujours, grâce à l'intervention ciblée de l'animal, à avoir des effets positifs sur le comportement et le vécu de l'être humain.

Qu'est-ce que la rencontre avec un chien d'activité sociale est susceptible de déclencher?

- CORPS**
 - ♥ Mouvement
 - ♥ Stimulation motricité fine/globale
 - ♥ Baisse de la tension artérielle
 - ♥ Baisse de la fréquence respiratoire
 - ♥ Déclenchement de stimuli verbaux
 - ♥ Tendresse
- ACTIVITÉ PRAGMATIQUE/ ENVIRONNEMENT**
 - ♥ Contact avec l'animal
 - ♥ Contact avec la nature
 - ♥ Lors de promenades, contact avec l'environnement
 - ♥ Par le chien, contact avec d'autres gens



Un témoignage illustré d'exemples recueillis sur le terrain, rédigé par MONI SCHÄR, responsable du secteur chiens d'activité sociale, avec la collaboration d'ADRIAN KUMMER, entraîneur de chiens dans ce secteur.

DE NOS CHIENS SOCIALE

MENTAL

- ♥ Être accepté tel que l'on est
- ♥ Sympathie
- ♥ Création de souvenirs
- ♥ Sentiment de responsabilité
- ♥ Sentiment d'avoir de l'importance
- ♥ Apaisement/détente
- ♥ Amélioration de la mémoire
- ♥ Effet antidépresseur
- ♥ Effet antisuicidaire

SOCIOCULTUREL

- ♥ Éprouver de l'admiration
- ♥ Être ensemble (contact au sein d'un groupe)
- ♥ Faire partie de
- ♥ Sentir la proximité
- ♥ Alimenter la conversation
- ♥ Aide à rafraîchir les souvenirs

D'après le modèle berinois des 4 sphères de vie, Institut de l'âge BFH

Domaines d'intervention et expériences vécues

Maisons de retraite, EMS, hôpitaux et unités de soins palliatifs

Un grand nombre de nos équipes d'activité sociale interviennent dans des établissements pour personnes âgées, qu'elles visitent à intervalle régulier. Elles sont souvent pour beaucoup de ces personnes le temps fort de la semaine. Ces interventions peuvent prendre des formes très diverses et sont généralement adaptées aux besoins de chaque institution. Les équipes travaillent avec des groupes ou des personnes individuelles, selon la préférence du chien. Dans un groupe, on constate une forte dynamique, les résidents parlent davantage que sans la présence d'un chien. Il y a beaucoup plus d'interactions et aussi d'émotions; on remarque même une certaine jalousie. Il appartient alors au détenteur du chien de faire preuve de beaucoup de doigté afin qu'aucun participant ne se sente lésé et surtout que les chiens ne soient pas surmenés. Dans les visites individuelles, le

➤
Première
approche



chien est encore plus au centre de l'attention. On peut ainsi assister à de magnifiques rencontres entre la personne visitée et le chien, sans qu'aucune parole ne soit prononcée ou que se déroule la moindre «activité». Et souvent se produisent de «petits miracles», par exemple lorsqu'une personne très âgée, qui est normalement dépendante de l'aide du personnel soignant, parvient en jouant avec le chien à se pencher pour ramasser un jouet, même si cela lui demande énormément de peine, pour le redonner ensuite au chien.

En médecine palliative, le chien d'activité sociale peut également jouer un rôle important. Adrian Kummer donne deux exemples tirés de sa pratique. Madame A., 88 ans, mauvais état général, souffre d'une grave dépression. Le matin est, pour Madame A. et pour les soignants, le moment le plus difficile. Les soignants n'arrivent pas à créer un contact avec Madame A. Mais voilà qu'apparaît Nico, le chien d'activité sociale d'Adrian Kummer, que Madame A. adore. Après une visite de dix minutes, Madame A. est d'humeur si positive que les personnes qui s'occupent d'elle peuvent la laver et l'habiller. Ce que le chien arrive à faire par sa seule

présence est malheureusement impossible à obtenir pour nous autres humains!

Madame B., 95 ans, en phase terminale, avec laquelle on ne peut la plupart du temps pas parler directement, mais saisie par une peur permanente. Dans ce cas également, une visite avec Nico peut constituer une aide précieuse. Le chien s'assied à côté de son lit et pose sa tête sur le matelas. Adrian Kummer prend la main de Madame B. et la pose sur la tête de Nico. Après un bref instant, Madame B. se met timidement à caresser Nico et bientôt elle commence à se calmer et à respirer plus régulièrement. Puis elle s'endort paisiblement. Elle bénéficie enfin de rares moments où elle n'a plus peur. Un magnifique résultat, obtenu sans médicaments et uniquement grâce à la présence d'un chien d'activité sociale.

Groupes d'habitation pour handicapés physiques/mentaux, ateliers protégés

Nos chiens sont également bien présents dans ce genre de structures, où l'on peut observer des effets similaires à ceux décrits dans le modèle berinois ci-des-



◀
Ces deux-là
se comprennent
sans
paroles...

sus. Pour les personnes souffrant d'un handicap physique ou mental, le contact avec des chiens s'avère en effet extrêmement important et utile. Lors de ses visites avec Nico, Adrian Kummer s'émerveille constamment de voir la joie réelle émanant de ces gens et de réaliser ce que cela signifie pour eux de pouvoir simplement caresser un grand chien, voire d'aller se balader avec lui. Nos visites permettent aussi souvent de faire tomber la crainte qu'éprouvent certains face à un chien et par là de résoudre quelques problèmes quotidiens. Durant la visite qu'il effectue chaque semaine auprès d'un groupe de six handicapés physiques/mentaux, Adrian Kummer perçoit beaucoup d'émotions positives qui ne peuvent naître que dans un tel environnement social. Ce groupe a appris, avec l'aide de son animatrice, une chanson composée pour Nico et Monsieur Kummer qu'à chaque visite pratiquement tous les membres du groupe chantent avec beaucoup d'enthousiasme. Et c'est avec ce groupe qu'Adrian a vécu

l'une de ses expériences les plus intenses: une jeune femme, qui n'avait plus parlé depuis des années s'est mise à crier lors de la troisième visite «Nico viens...!!!»

Intervention auprès d'un enfant souffrant de troubles du spectre autistique

A vrai dire, ce groupe ne fait pas partie de notre domaine de compétences, puisque l'école dispose pour les enfants autistes de chiens d'accompagnement spécialement formés pour eux. Nos visites à J., un enfant de six ans présentant un syndrome d'Asperger, avaient été planifiées à la fois comme une aide d'urgence et comme un test afin de savoir si cela aurait un sens de confier à sa famille un chien d'accompagnement. Lors de la première visite, qui s'est déroulée au domicile de l'enfant, on a rapidement constaté que le chien était totalement surmené dans cet environnement restreint. La seconde visite avait été prévue dans le cadre d'une promenade en forêt. Le résultat fut un peu meilleur. L'enfant ne gardait cependant absolument pas ses distances et ne



«Mon chien.»

maman. Lors de courses en ville, un jeune Berger allemand s'était rué sur l'aînée et l'avait jetée au sol, sous les yeux terrifiés de la cadette. La maman avait eu la peur de sa vie. Les blessures corporelles étaient par bonheur bénignes, mais le traumatisme psychique d'autant plus grave. La pédiatre de la famille avait conseillé à la maman de demander de l'aide afin de soigner ce traumatisme. C'est ainsi que l'école suisse de chiens-guides fut amenée à intervenir, en la personne de Monsieur Kummer accompagné de son chien d'activité sociale. Cela fait maintenant quelque temps que cette équipe se rend dans cette famille deux fois par semaine. Nico fait là un job du tonnerre. De tempérament très calme, il est le chien idéal pour ce travail. Actuellement, ils viennent de pénétrer dans l'appartement de la famille, où Nico a pu examiner la chambre des enfants. Il s'agit là d'une intervention très précieuse, qui va certainement durer encore un certain temps. Si leur mission réussit, à savoir permettre à ces petites filles traumatisées et à leur maman de retrouver une relation normale avec les chiens, on pourra dire que chaque minute de ces visites aura vraiment été utilisée à bon escient.

Foyers et jardins d'enfants, instituts médico-pédagogiques

Un chien peut influencer de manière extrêmement positive sur le climat d'enseigne-



Se détendre côte à côte.

se montrait pas toujours gentil avec le chien. Pour la troisième visite, M. Kummer avait emmené avec lui, en plus de Nico, son jeune Golden Retriever Champ, alors en cours de formation comme chien d'activité sociale. Cette fois, tout a mieux fonctionné. J. pouvait répartir son énergie sur les deux chiens et nos rencontres se passèrent désormais dans une bonne atmosphère. J. a fait de grands progrès. Il se comporte à présent généralement bien avec les chiens et il a appris qu'un chien a des sentiments et qu'il peut éprouver de la douleur. Il accueille à présent M. Kummer en poussant des cris de joie et en lui sautant au cou.

Rétroaction traumatisme d'enfants victimes de morsures en relation normale avec les chiens

En mai 2016, Madame Schär demandait à Monsieur Kummer s'il avait encore un peu de temps pour intervenir dans sa commune d'origine. Il s'agissait de deux petites filles de deux et quatre ans et leur

peut leur éviter un accident. La visite de nos chiens d'activité sociale permet aux enfants, au cours de discussions ou grâce à des jeux de rôle, de comprendre comment il faut se comporter face à des chiens. Ainsi la peur recule et le respect pour l'animal grandit.

Après avoir reçu de leur maître au cours de deux leçons une préparation théorique adéquate, les enfants reçoivent la visite d'un groupe de teams d'activité sociale.

La brochure «Truf' viens...», publiée par l'Office fédéral des affaires vétérinaires, sert de base aux échanges. Les visites dans les petites classes ont toujours lieu avec plusieurs équipes de chiens d'activité sociale, formées de chiens de race diverses et de taille différentes. On discute à partir d'exemples tirés de la vie quotidienne, élabore des solutions et apprend, grâce aux jeux de rôle et aux rencontres directes avec nos chiens, à adopter un comportement correct avec les chiens.

Les enfants ont ainsi l'occasion de préserver leur sécurité dans leurs rapports avec les chiens, d'évacuer leurs craintes et d'accroître leur respect pour cet animal.

Prévention des morsures dans les jardins d'enfants et écoles

Les enfants sont amenés à rencontrer des chiens dans les situations les plus diverses de leur vie quotidienne, que ce soit sur le chemin de l'école, sur une place de jeu ou devant les magasins. Lors de telles rencontres, un comportement correct

➤
La peur recule, le respect grandit.



Ils apprennent notamment pourquoi un comportement erroné peut déclencher des réactions indésirables.

Accompagnement de personnes souffrant de troubles psychiques

Les chiens d'activité sociale sont particulièrement sensibles aux états d'âme et sentiments qu'éprouvent les gens et ils savent très exactement ce dont la personne qu'ils visitent a besoin. Ils aident à développer la confiance en soi, à faire tomber la peur, à renforcer l'estime de soi et la confiance dans son environnement et sont un havre de stabilité dans les situations de stress. Il est toujours étonnant de remarquer que nos chiens sont capables d'aller pour ainsi dire individuellement au contact des gens, sans avoir été au préalable «préparés» pour cela.

L'une de ses expériences les plus mémorables, Moni Schär l'a faite dans une clinique de psychiatrie d'urgence. On lui avait demandé si nous pouvions

rendre visite à un jeune homme qu'aucun thérapeute n'avait pu aborder depuis des semaines. Ce jeune homme, enfermé dans son blocage psychique, n'était ouvert à aucune interaction possible. Dans cette intervention, Madame Schär accompagnait une équipe d'activité sociale nouvellement formée.

Lors de la première visite, la chienne d'activité sociale Omega s'était placée directement devant Monsieur M. et le regardait tranquillement. Son détenteur s'est présenté lui-même et a présenté Omega à Monsieur M. sans obtenir la moindre réaction de sa part. Nous nous taisions et observions la scène. Tous deux restèrent ainsi sans bouger cinq bonnes minutes. Puis, sans dire un mot, Monsieur M. s'est subitement levé et est parti. Fin de la visite.

Lors de la deuxième visite, Omega s'était à nouveau mise face à Monsieur M., qui était assis, et elle attendait. Au bout d'un petit moment, Monsieur M. s'est penché et a posé sa tête sur le front



◀
«La patience, c'est mon fort!»

d'Omega, qu'il a gardée ainsi près de dix minutes. La chienne restait parfaitement tranquille... on aurait pu entendre une aiguille tomber sur le sol. Toujours sans dire un mot, Monsieur M. s'est tout à coup levé à nouveau et a disparu.

Lors de la visite suivante, nous nous demandions tous ce qui allait se passer. Lorsque nous sommes entrés dans la chambre avec Omega, Monsieur M. s'est levé, nous disant qu'il savait comment la chienne s'appelait et qu'il voulait jouer avec elle. La glace était brisée. Par la suite, Monsieur M. était également prêt à entrer à nouveau en contact avec des gens.

Interventions dans des établissements pénitentiaires

Le contact plutôt que la solitude. Dans de tels établissements, les détenus sont souvent en manque de contacts sociaux, de chaleur humaine et d'attention. Ils éprouvent le besoin d'être aimés et aussi de pouvoir aimer. La proximité avec des chiens, qui acceptent cette proximité de façon très naturelle, favorise grandement leur bien-être émotionnel (acceptation,

affection, confirmation, consolation, encouragement, être aimé). Le sentiment d'être seul passe au second plan.

Les situations permettant l'interaction avec le chien, parce qu'elles ne présentent aucune menace et ne sont pas pesantes, que ce soit dans le jeu ou la conduite à la laisse, et grâce à la proximité corporelle, stimulent la compétence sociale (développement du sentiment de responsabilité pour soi et les autres, disponibilité plus grande pour le contact et la coopération).

Intervention du chien d'activité sociale Philos

(Rahel S., détenteur du chien):

Tout en remuant la queue, Philos franchit le portillon de sécurité et renifle joyeusement le gardien de service. C'est qu'il sait bien ce qui l'attend pour l'heure qui suit: jeu et plaisir partagés. On nous conduit dans une grande salle et l'on ferme à clé la porte derrière nous. Puis apparaît un autre gardien en compagnie de Monsieur Z., tout sourire. Nous nous serrons la main et il se met aussitôt à jouer avec Philos. Il lui lance une balle à



**Sentir,
ressentir,
voir.**

travers la pièce et il rit parce que le chien court énergiquement derrière elle. Puis Monsieur Z. veut inciter Philos à tirer sur la corde à noeuds. Je leur tends celle que nous avons apportée et c'est reparti! Monsieur Z., un homme grand et fort, a eu lui-même plusieurs chiens, et même des chiens de combat comme il me le précise fièrement. Mon Philos trouve naturellement ces parties de jeu formidables, d'autant plus qu'après chaque jeu Monsieur Z. le félicite et le caresse abondamment. Enfin il cache divers petits jouets dans la salle, que Philos se met à rechercher fiévreusement. Il reçoit bien sûr un biscuit pour chaque jouet trouvé. Il ne se lasse pas et Monsieur Z. pas davantage. Il parle avec le chien puis me raconte ce qu'il vit dans son quotidien de prisonnier, évoque ses projets après sa libération puis revient sur l'époque où il battait la campagne avec ses chiens. On sent que ses compagnons et ces promenades lui manquent. Il remercie gentiment Philos d'être venu lui rendre visite, tente de le motiver à jouer encore et rit à

nouveau lorsque le chien, malgré tout un peu fatigué de courir, se couche à côté de sa chaise et s'assoupit. Monsieur Z. le caresse et lui fait des câlins jusqu'à ce que son gardien vienne le rechercher. Nous nous disons au revoir et «à la prochaine fois!»

On nous raccompagne dehors et les fonctionnaires de l'établissement nous font signe de la main derrière les vitres de sécurité. Il est temps de rentrer à la maison où la gamelle de Philos l'attend déjà. On peut dire qu'aujourd'hui il l'a vraiment bien méritée.

Quel que soit le secteur d'opération dans lequel un chien d'activité sociale intervient, nous ne savons jamais à l'avance si telle ou telle visite aura des effets et quels seront ceux-ci. C'est donc chaque fois pour nous un grand cadeau et très émouvant de pouvoir constater «à chaud» un changement positif chez la personne que nos équipes vont visiter. C'est ce qui rend notre engagement à nous autres, formateurs et détenteurs de chiens d'activité sociale, également si enrichissant. 🐾